

**LA COUR DES MIRACLES**

S01 E02

Scénario de Philippe Blasband

2 novembre 2024

## TAQUINEUR

### 1 EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR

C'est tôt le matin. Encore PEU DE GENS, dans la Cour des Miracles.

Certains se réveillent.

D'autres vaquent.

Plusieurs cuvent encore de la fête de la veille.

Un petit homme rond, rougeaud, borgne, marche d'un petit pas jusqu'au centre de la place. Il se prénomme PHILIBERT. Il porte un vêtement tellement délavé et usé que c'est presque blanc. Sa respiration est bruyante et rauque.

Il tient une vieille boîte sous le bras. Il la dépose au sol.

Il monte sur la boîte. Il vacille un peu. Pour garder l'équilibre, il tend les bras.

Il s'éclaircit la gorge, part dans un accès de toux, se racle la gorge, crache...

Personne ne fait vraiment attention à lui. Certains lui jettent juste un coup d'œil distrait.

PHILIBERT

Gentes habitants de la Grande Cours  
des Miracles de ville de Paris !...

(Il halète. Il reprend sa  
respiration.)

Je me présente, ici et maintenant,  
comme candidat à la place de Grand  
Coërce de la Grande Cour des  
Miracles de la ville de Paris !

(Il halète. Il reprend sa  
respiration.)

Vous me connaissez tous. Et ceux qui  
ne me connaissent pas encore, sachez  
que je me prénomme Philibert  
Bertiaux, fils de Hubert Bertiaux,  
cueilleur de raisin dans le  
Bordelais, lui-même fils d'Ignace  
Bertiaux, cueilleur de raisin dans  
le Bordelais, lui-même fils de...

Il s'arrête net. L'air stupéfait.

Il crache du sang, par petits jets.

Il a un carreau d'arbalète, fiché au milieu du front.

Il tombe au sol, mort.

Tout d'un coup, tout le monde se dirige vers lui...

... Dont deux des ducs de l'ancien Grand Coërce, le petit et rond Albert l'amputé, et le grand et fort et teuton Karl.

Ils examinent, vérifient qu'il est bien mort.

Soudain, Trois Hommes (dont un boiteux) se précipitent vers un des immeubles :

BOITEUX  
C'est lui !

En effet, un GAMIN de 15 ANS sort d'une des maisons. Dans ses mains, il tient une arbalète.

Il tente de s'enfuir, en courant le long des immeubles. Mais il bute sur un pavé égaré qui traîne sur le sol boueux. Il s'étale de tout son long.

Il lâche son arbalète, qui glisse au sol, à quelques mètres de lui.

Il se relève à moitié et court à quatre pattes, pour récupérer l'arme...

Mais les trois hommes se précipitent sur lui. Le boiteux, rapide malgré son boitement, ramasse l'arbalète et la jette plus loin encore.

ALBERT L'AMPUTÉ  
ARRÊTEZ !

Mais on ne l'écoute pas : les trois hommes lardent le Gamin de coups de couteau. L'un d'eux le prend par les cheveux et lui tranche sa gorge.

Albert s'approche, avec Karl.

Le corps sans vie du gamin. Une tache de sang se forme autour du haut de son corps, sur le sol.

ALBERT L'AMPUTÉ  
Pourquoi vous avez fait ça ?

Les trois Hommes se redressent, étonnés.

BOITEUX  
Fallait le punir, non ?

ALBERT L'AMPUTÉ  
On aurait dû d'abord l'interroger !

BOITEUX  
(ton benoît)  
Pourquoi ?

Albert réprime une engueulade qu'il sait inutile.

Au loin, une église SONNE L'HEURE : UN COUP DE CLOCHE...  
2... 3...

Albert regarde le corps du Gamin...

4ème COUP DE CLOCHE... 5...

Albert se tourne vers le corps de Philibert...

6ème... Et finalement septième coup de cloche.

ALBERT L'AMPUTÉ  
Sept heures. Et déjà deux morts...  
(Il pousse un long  
sourir.)  
Ça va être une très longue journée.

Karl réfléchit posément.

KARL  
Oui.

## **GÉNÉRIQUES**

### **ACTE 1**

CARTON :

17 HEURES PLUS TÔT

### **2 EXT. RUE PARIS - NUIT**

VU PAR LONGUE-VUE :

Un croisement entre deux rues.

À droite, une taverne, éclairée par des pots de graisse avec des mèches. On y devine plus qu'on y entend des voix, des rires.

À gauche, un grand immeuble officiel, éclairé par des flambeaux.

Entre ces deux zones éclairées, le NOIR, le noir le plus profond.

VOIX DEGRESZ  
...Vous et moi, hier, nous sommes  
entrés dans la Cour des Miracles.  
Moi, un Commissaire et vous, le  
premier Lieutenant de police...

Dans un parc, dans l'ombre d'un arbre, se tiennent le sévère Commissaire Degresz et Monsieur de La Reynie, le chef de la police, un homme rond et souriant.

C'est Degresz qui tient la longue-vue et qui y regarde.

Derrière eux, se tiennent DEUX GARDES (l'un d'eux est le fidèle Thiburce, qui accompagne partout Degresz).

DEGRESZ

...Hier, de notre part, c'était téméraire. Aujourd'hui, ce serait du suicide.

DE LA REYNIE

À ce point-là ?

DEGRESZ

Pendant certaines de ces élections dans la Cour des Miracles, une personne sur vingt est morte violemment. Ce sont toujours des...

Il s'arrête. Il passe la longue-vue à de La Reynie.

DE LA REYNIE

Que dois-je regarder ?

DEGRESZ

À la sortie de la taverne.

PAR LA LONGUE-VUE, on voit un JEUNE BOURGEOIS (PIERRE), un homme rondouillard, sortir de la taverne, seul. Il vacille.

DE LA REYNIE

Il a bu ?

DEGRESZ

Il pourrait être sobre comme un pénitent. Cela ne se déroulerait pas différemment.

Le Bourgeois entre dans la zone d'ombre... On ne voit rien...

DE LA REYNIE

Alors ?

DEGRESZ

Bientôt...

Quelques secondes après...

CRI !

PAR LA LONGUE-VUE : le Jeune Bourgeois émerge de l'ombre. Il ne porte plus que ses sous-vêtements ! Il fait des grands gestes de ses bras, CRIE !

DE LA REYNIE  
 (aux deux Gardes :)  
 Trouvez les faquins qui ont fait  
 cela !

Les deux Gardes s'exécutent.

DEGRESZ  
 Cela ne sert à rien. Ils ont déjà  
 disparu, dans les ruelles.

Les deux Gardes, qui courent vers le Jeune Bourgeois.

### 3 EXT. RUE DE PARIS - NUIT

Degresz paye trois sous à un PORTE-LANTERNE, un homme dans  
 un habit simple et sombre.  
 L'Homme tient dans ses mains une lampe à laiton, et un  
 sablier. Il renverse le sablier.

Degresz se met en marche. La Reynie le suit. Le  
 Porte-Lanterne ferme la marche, en les éclairant.

LA REYNIE  
 La Cours des Miracles extorque de  
 l'argent par de multiples manières :  
 mendicité, location de jeunes femmes  
 et de jeunes garçons, chantage. Le  
 vol à la tire, est-ce vraiment une  
 si grosse partie de leurs entrées ?

DEGRESZ  
 (fait oui de la télé)  
 Et la plus grosse partie de ces vols  
 se font à la faveur de la nuit. Si  
 l'on éclaire les rues de Paris,  
 c'est comme si...

Il cherche une métaphore.

LA REYNIE  
 (pour l'aider)  
 Comme si nous coupions une jambe à  
 la Cour des Miracles ?

Degresz réfléchit.

DEGRESZ  
 Comme si nous leur coupions les deux  
 mains.  
 (Il observe de La Reynie,  
 qui n'a pas l'air très  
 convaincu.)  
 Alors ? Qu'en pensez-vous ?

De La Reynie ne répond pas.

**4 INT. COULOIR IMMEUBLE MARIE ENFER - JOUR**

Le lendemain matin.  
Comme la veille au matin, le jeune breton Yann attend patiemment dans le couloir, devant la chambre de Marie Enfer.

Soudain, des CRIS ! Qui viennent de la place.

Yann est intrigué. Il regarde de tous côtés, pour trouver une fenêtre qui donne sur la place...

Mais la porte de la chambre s'ouvre. Marie Enfer apparaît à la porte, et fait signe à Yann de vite rentrer.

**5 INT. CHAMBRE MARIE ENFER - JOUR**

Par la fenêtre fêlée de la chambre de Marie Enfer :  
La scène d'avant le générique :

L'attroupement autour du cadavre de Philibert...  
Le gamin qui s'enfuit...  
Qui tombe et lâche l'arbalète...  
Les Trois Hommes se précipitent et le tuent.

Yann et Marie Enfer ont regardé toute la scène, depuis la chambre. Lui est étonné par ce qu'il voit.  
Marie d'Enfer n'a pas l'air très impressionnée ; pour autant qu'il est possible à juger sur son visage défiguré.

MARIE ENFER

Ça a commencé. Déjà.

YANN

Qu'est-ce qui a commencé ?

MARIE ENFER

Les combats et les tueries pour choisir le prochain Grand Coësre.

YANN

(n'en revient pas)  
Et toi, tu veux te présenter comme *candidate* ? Pour devenir le Grand Coësre ?

MARIE ENFER

Pas cette fois-ci. La situation n'est pas encore mûre, pour moi. Mais quand elle sera mûre, j'aurai besoin de ton aide.

YANN

(prudent)  
Quelle aide exactement ? Je te le répète, je ne suis pas un assassin.

MARIE ENFER  
Tu as tué des hommes.

YANN  
Pour les empêcher de me tuer moi...

MARIE ENFER  
(curieuse)  
Et des femmes ? Tu as déjà tué des  
femmes ?

YANN  
Aucune femme n'a essayé de me tuer.

MARIE ENFER  
Un joli cœur comme toi ?

Yann détourne la tête et rougit.

YANN  
Je ne connais pas vraiment les  
femmes. Je connaissais ma mère, et  
mes deux sœurs, et c'est tout.

MARIE ENFER  
Et maintenant tu me connais moi.

Yann la regarde, étonné. Qu'est-ce ce qu'elle veut dire ?

TAMBOUR !

MARIE ENFER  
(jette un coup d'oeil par  
la fenêtre :)  
On est appelé par les Ducs.

Elle se dirige vers le couloir. Yann la suit.

YANN  
C'est qui les Ducs ?

MARIE ENFER  
Albert l'amputé, Karl le Teuton et  
Monsieur Hughes. Un Grand Coërse, il  
a toujours des Ducs. Pour le  
seconder.

Ils sortent de la chambre.

## 6 EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR

LES TAMBOURS continuent !  
Au centre de la place, les quatre Musiciens de l'épisode  
précédent jouent une cadence simple sur leurs instruments  
improvisés.

Les Gens de la Cour s'approchent, se rassemblent.



Le petit Pépin apparaît aux côtés de Marie Enfer.

PÉPIN  
Bonjour sœurlette.

Elle le salue d'un petit mouvement de tête. Il lui fait signe de se baisser vers lui.

PÉPIN  
(voix basse)  
Connais-tu un certain Hyacinthe  
Levasseur ?

MARIE ENFER  
Qui ?

PÉPIN  
Hyacinthe Levasseur. Les filles  
parlent toutes de ce Hyacinthe  
Levasseur, comme du prochain Grand  
Coësre.

MARIE ENFER  
(très étonnée)  
Hyacinthe, heu... ?

PÉPIN  
Hyacinthe Levasseur.

MARIE ENFER  
Il a fait son discours ? Il s'est  
déjà déclaré ?  
(Pépin fait non de la  
tête.)  
Mais les filles parlent de lui ?  
(Pépin fait oui de la  
tête.)  
Quelles filles ?

PÉPIN  
Toutes. Les patates. Les puterelles.  
Les effacées. Les fausses enfantes.  
Même les libellules. Même la vieille  
Irène.

MARIE ENFER  
Elles parlent de lui, en ces termes,  
avant qu'il ne se déclare ?  
Étrange. Inhabituel.

PÉPIN  
Fortement inhabituel.

MARIE ENFER  
C'est quoi encore, son nom ? Le... ?

PÉPIN

Levasseur. Hyacinthe Levas...

Il s'arrête : Karl a soulevé Albert l'amputé et l'a posé sur ses épaules.

Derrière eux, se tient Monsieur Hughes, avec son air compassé et lugubre.

Les musiciens accélèrent soudain leur rythme, puis soudain, en chœur, s'arrêtent.

Tous se taisent, regardent Albert, l'écoutent :

ALBERT L'AMPUTÉ

Chères campagnes et compagnons de la Grande Cour des Miracles de Paris !... Ce soir, nous allons élire notre prochain Grand Coësre. Et déjà deux hommes sont morts. Et cela doit s'arrêter à deux ! Pas plus ! D'accord ?... D'accord ?...

(Personne n'acquiesce. Il reprend :)

Pour ceux qui n'étaient pas encore ici lors des dernières élections, je vous explique la marche à suivre : pendant cette journée, les candidats se déclarent en faisant un discours, ici. Et ce soir, de ces candidats, nous choisirons notre prochain Grand Coësre. D'accord ?... D'ACCORD ?

Toujours aucune réaction.

Albert fait un geste à Karl. Karl le soulève depuis ses épaules, et le dépose au sol.

Il lui fait signe, ainsi qu'à Monsieur Hughes, de s'approcher.

ALBERT L'AMPUTÉ

Un de nous trois doit se porter candidat.

MONSIEUR HUGUES

(prend un air véhément)

Pourquoi ? Parce que c'est la tradition ? Mais jamais, au grand jamais, jamais aucun des Ducs d'un ancien Grand Coësre, n'a été élu Grand Coësre !

ALBERT L'AMPUTÉ

Toi, tu ne veux te porter candidat ?

MONSIEUR HUGUES

Certainement pas !

KARL

Moi, non.

(Se désigne :)

Discours : impossible.

Albert regarde les deux autres. Il pousse un soupir.

Il fait signe à Karl : remets-moi sur tes épaules.

Karl s'exécute.

Sur les épaules de Karl, Albert se lance dans un discours marmonné, auquel les Gens ne font pas très attention :

ALBERT L'AMPUTÉ

Un des ducs de l'ancien Grand Coërce  
se désigne toujours comme candidat  
pour la place du nouveau Grand  
Coërce - cette fois-ci c'est moi -  
merci.

Il fait signe à Karl de le descendre.

Marie Enfer le regarde. Elle réfléchit.

## **7 EXT. RUE PARIS - JOUR**

On est dans la rue où le Jeune Bourgeois s'est fait voler. Maintenant, on est en plein jour.

TROIS OUVRIERS de la voirie mesurent, le long de la rue : tous les 20 pas. Avec un bâton, ils font une croix dans le sol...

Ensuite, à chaque croix, ils creusent un trou dans le sol...

Ils enfoncent une lanterne dans chaque trou...

## **8 EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR**

Thomas Thomas, le chef des coquillards est sur une boîte, au milieu de la place.

Autour de lui, ses coquillards, des faux aveugles, des faux paralysés, des faux etc.

Quelques personnes l'écoutent.

THOMAS THOMAS

(voix de crécelle :)

... Je m'appelle Thomas Thomas. Mon prénom, c'est Thomas. Mon nom de famille, c'est Thomas... Je suis comme vous : je suis faux. Je suis né dans la fausseté. Je vis dans

(A SUIVRE)

THOMAS THOMAS (SUITE)  
 la *fausseté*. Et je mourrais  
*faussement*...

(Il reprend sa  
 respiration. Les gens se  
 regardent : *Hein ?*)  
 Moi, si c'est nécessaire, je deviens  
 un faux aveugle, ou un faux boiteux,  
 ou un faux phtisique. Je me  
*transforme*. Si vous me désignez ce  
 soir comme le prochain Grand Coërce,  
 je me *transformerai* en Grand  
 Coërce. Aux yeux du monde, je serai  
 le Roi. Et je...

Soudain, un des Coquillards se précipite sur lui, et le fait tomber de la boîte.

D'autres Coquillards se précipitent et retiennent ce Coquillard.

Thomas Thomas reste debout. Il se retourne vers son agresseur, plus étonné que fâché. La tête de l'agresseur est cachée sous sa capuche.

Un des autres Coquillard baisse la capuche :

C'est Eugénie la grosse, déguisée en coquillard. (C'était elle dont le bébé avait été écrasé par un porc.) Elle regarde Thomas Thomas avec haine :

EUGÉNIE LA GROSSE  
 (lui crache dessus)  
 TU AS TUÉ MON BÉBÉ !

Thomas Thomas la regarde, de plus en plus étonné. Il fait calmement non de la tête.

Sa réaction perturbe un peu Eugénie La Grosse. Mais elle se reprend, se dégage de l'emprise des deux coquillards, et sort un long couteau d'en dessous sa cape :

EUGÉNIE LA GROSSE  
 C'ÉTAIT TON COCHON ! TU L'AS  
 DRESSÉ POUR QU'IL ÉCRASE MON PAUVRE  
 BÉBÉ !

Elle se précipite sur lui en pointant son couteau vers lui.

Les Coquillards se précipitent de nouveau sur elle et la désarment.

THOMAS THOMAS  
 NE LA TUEZ PAS ! NE LA BLESSEZ PAS  
 !

Eugénie soudain HURLE !  
Elle tombe en avant.

Les Coquillards s'écartent.

Eugénie est couchée sur le ventre. Un petit couteau est fiché dans le milieu de son dos.

## ACTE 2

### 9 EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR

Sur le sol, TROIS CORPS, emballés dans de vieux tissus. SIX PORTEURS (des hommes d'âges et de gabarits divers) les soulèvent, deux pour chaque corps. Ils se mettent en marche, en direction du vieux cimetière.

Cette fois-ci, les corps ne sont accompagnés musicalement que d'un pipeau, joué par un GAMIN sale et pouilleux, de 13 ans.

Il joue une phrase musicale triste, en boucle.

Albert l'amputé suit le petit cortège, suivi par Karl. Il avise le petit Pépin, qui court vers une des maisons.

ALBERT L'AMPUTÉ

Pépin ?

Pépin s'arrête.

Albert lui fait signe.

Pépin s'approche, et marche à côté d'Albert.

ALBERT L'AMPUTÉ

Où se cache Marie Enfer, pour l'instant ?

Pépin ne répond pas. Il regarde fixement Albert, avec un air buté.

### 10 EXT. VIEUX CIMETIÈRE - JOUR

Les trois corps sont jetés presque en même temps dans la fosse commune.

Les seuls à être présent, c'est Albert l'Amputé, Karl, les six personnes qui ont porté le cadavre, le gamin joueur de pipeau, et le Jeune Prêtre, qui prie à toute vitesse, d'une voix mécanique.

De la part de cette assistance, aucune compassion ou tristesse. La plupart ont l'air de s'ennuyer.

Marie Enfer apparaît derrière Albert l'Amputé. À quelques pas en retrait, derrière elle, se tient Yann.

Albert remarque la présence de Marie. Il lui fait signe d'aller un peu plus loin, à l'écart.

Ils partent à quelques mètres. Yann suit, en retrait.

ALBERT L'AMPUTÉ  
(voix basse)  
J'ai besoin de ton aide... Je...

MARIE ENFER  
(le coupe)  
Quelqu'un tente de tuer les candidats ? Et toi, tu veux que j'enquête là-dessus ? Que je te désigne le coupable derrière le coupable ? Parce que ce gamin avec son arbalète, ou cette mère inconsolable, ils ne voulaient pas eux-mêmes être le prochain Grand Coësre, j'imagine.

ALBERT L'AMPUTÉ  
(fait non de la tête)  
C'était une avant-garde. Dirigés depuis un état-major. Caché derrière la ligne de front.

MARIE ENFER  
Dangereux, comme tâche, ce que tu me demandes... Plus dangereux que ce que je fais d'habitude... Un écu.

ALBERT L'AMPUTÉ  
Cher.

MARIE ENFER  
Vous, les Ducs du Grand Coësre, vous avez une cassette, pour ce genre de frais.

ALBERT L'AMPUTÉ  
Si tu me trouves le coupable, d'accord : un écu.

MARIE ENFER  
(désigne Yann)  
Et lui ?

ALBERT L'AMPUTÉ  
C'est qui, lui ?

MARIE ENFER  
C'est mon amoureux et mon garde du corps.

ALBERT L'AMPUTÉ  
Oui, je suis...

Elle lui marche sur le pied et le coupe :

MARIE ENFER

Lui aussi, vous devrez le financer.

ALBERT L'AMPUTÉ

15 sous ?

MARIE ENFER

20.

ALBERT L'AMPUTÉ

17.

MARIE ENFER

Va pour 17.

ALBERT L'AMPUTÉ

Fais attention. Cette personne, que tu cherches, elle a armé ces trois malheureux. Et elle a aussi, sans doute, hier, assassiné le Grand Coësre.

(Elle le regarde, étonnée.)

Toi non plus, j'imagine, tu n'y crois pas, à cette histoire d'os de poulet ?

(Elle hésite. Elle fait non de la tête.)

MARIE ENFER

Mais tu avais fait venir le policier Degresz !

ALBERT L'AMPUTÉ

(bougonne)

Lui non plus, probablement, il n'y croit pas... Si je l'avais fait convoquer, c'est parce que c'est un homme malin. Un homme sage. Le Commissaire Degresz a dit *ce qu'il devait dire*, pour empêcher qu'après la mort du Grand Coësre, se déclenche une guerre, ici, dans la Cour des Miracles, et dans tout Paris.

## 11      EXT. RUE PARIS - JOUR

Le visage furibond de Degresz. Il parle, mais sa voix est couverte par :

VOIX OFF ALBERT L'AMPUTÉ

...Degresz, c'est notre ennemi, mais un ennemi de qualité. Nous sommes mieux d'avoir un ennemi de cette trempe que d'avoir certains de nos amis.

Escortés par TROIS GARDES (dont Thiburce), La Reynie et Degresz observent :

Les Ouvriers terminent d'installer l'éclairage.

La Reynie mesure l'avancement des travaux avec un air amusé, pendant que Degresz lui explique :

DEGRESZ

... Alors, dès qu'un Grand Coërse est élu, ses opposants essayent de l'assassiner. Au début, ils y arrivent. Les premières semaines, les Grands Coërse se succèdent rapidement. Puis, un de ces Grand Coërse est plus adroit que les autres, ou plus intelligent, et il échappe à la mort, presque par miracle. On essaye plusieurs fois de l'assassiner ; sans effet. Et celui-là, les gens de la Cour des Miracles se mettent à le vénérer. À en avoir peur. Pour eux, c'est lui, enfin, leur Grand-Coërce.

Les Ouvriers terminent leur ouvrage. De La Reynie se tourne vers Degresz :

LA REYNIE

(désigne les lanternes :)  
C'est juste un essai, Commissaire Degresz. Sur cette rue. Rien que cette rue. D'accord ?

Il lui fait un sourire bonhomme, puis se retourne vers les lanternes.

Dès que de La Reynie a tourné la tête, Degresz le regarde avec haine.

## **12 INT. RUELE PARIS - JOUR**

D'un pas fâché, Degresz descend une ruelle. Thiburce tente de rester à son niveau, et doit parfois trotter pour le rattraper.

THIBURCE

Je peux vous faire une remarque, Commissaire ?

Degresz ne répond pas. Thiburce se risque quand même :

THIBURCE

Dès que ce sera installé, de toute façon, quelqu'un va vous le détruire, votre bel éclairage. Alors, je comprends que...



Degresz s'arrête, frappé par une idée.  
Il se tourne vers Thiburce. Il le désigne du doigt avec  
une fierté sévère.

DEGRESZ

Tu as tout à fait raison, mon brave.

THIBURCE

À propos de quoi ?

Degresz ne répond pas. Soupçon de sourire.

**13**     **EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR**

Dans une rue qui donne sur la place, un PETIT  
RASSEMBLEMENT DE GENS.

Derrière une marmite de soupe bouillante, une FEMME TRÈS  
BRUNE avec une PETITE FILLE, sans doute sa fille.

Toutes les deux sont des manouches, avec le crâne rasé.

La mère porte un fichu coloré. Contre quelques piécettes,  
elle sert la soupe dans des bols en métal.  
La fille récupère ensuite les bols et les lave  
sommairement.

À l'écart, Marie Enfer et Yann boivent la soupe.

MARIE ENFER

Aujourd'hui, ta mission, petit  
pêcheur breton, c'est de me garder  
vivante. Jusqu'au soir.

YANN

Et mon frère ? Tu m'aurais promis  
d'enquêter sur la mort de...

MARIE ENFER

(le coupe)

Celui qui tue les candidats, c'est  
sans doute, aussi, celui qui a  
assassiné le Grand Coërce. *Et ton*  
frère.

Au centre de la place, Hamelin, celui qui "s'occupe" des  
enfants à la Cour des Miracles, se déclare pour poser sa  
candidature comme Grand Coërce.  
Il n'a pas besoin de caisse. Il est entouré de ses  
Enfants. Cela donne l'impression qu'il est grand.

HAMELIN

... Quand je serai Grand Coërce, je  
m'occuperais de vous comme je  
m'occupe de mes miniots.

Les gens le HUENT, ricanent, crachent vers lui !

Mais il n'en tient pas compte et se tourne vers les enfants :

HAMELIN

N'est-ce pas que je m'occupe bien de vous ?

(Aucun des enfants ne réagit.)

Avant que moi je m'occupe d'eux, ces miniots, il y en avait beaucoup trop qui passaient à trépas. De faim. De maladie. Au labeur. Moi, je leur donne à manger, et je les habille. Je leur apprends le lire et les calculs et les bonnes manières. Je m'en occupe bien, de mes miniots. Et je m'occuperai tout aussi bien de vous. Merci.

Le peu de gens qui écoutaient Hamelin maintenant s'en désintéressent.

Yann se penche vers Marie Enfer :

YANN

Quelqu'un ne risque pas de tenter de le tuer ?

MARIE ENFER

Lui ? Inutile. Personne ne votera pour lui. On le tolère, ici, mais on ne l'apprécie guère... Viens.

Elle se dirige vers Hamelin. Yann la suit.

Hamelin s'éloigne du centre de la place.

MARIE ENFER

Hamelin !

Hamelin se tourne vers elle. Sourire sarcastique :

HAMELIN

Ah, la belle Marie ! Et le joli mari de la belle Marie ! Vous allez voter pour moi ? Tous les deux ?

MARIE ENFER

Tu connais tous les jeunes, à la Cour des Miracles ?

HAMELIN

Un viticulteur connaît tous ses pieds de vigne.

MARIE ENFER

Le jeunot, qui avait tué Philibert,  
avec l'arbalète ?

HAMELIN

Ça n'a jamais été un de *mes*  
jeunots. Pas assez joli, pour  
cela...

(Il secoue la tête.)

Il vient d'Ardèche, je crois. Son  
nom, c'était Pierre.  
Pierrot-la-limace.

MARIE ENFER

Pourquoi la limace ?

Hamelin fait une grimace : *Aucune idée.*

HAMELIN

Il était apprenti, chez les  
coupe-bourses, les voleurs à la tire  
et les voltigeurs. Mais pas très  
doué. Et très énervant. Il finissait  
toutes ses phrases par un petit  
rire. Comme ça.

(Petit rire.)

Après chaque phrase.

(Petit rire.)

Énervant, n'est-ce pas ?

(Petit rire.)

Marie Enfer hoche la tête. Elle s'éloigne. Elle se ravise.  
Elle revient près d'Hamelin :

MARIE ENFER

Tu connais un Hyacinthe Levasseur ?

Hamelin perd aussitôt son sourire narquois :

HAMELIN

Le nom m'était inconnu. Aujourd'hui,  
tous mes chers enfants ne me parlent  
que de lui. L'un d'eux m'a dit que  
jamais je ne serai Grand Coërce,  
parce que le prochain Grand Coërce,  
ce sera ce Hyacinthe Levasseur. Je  
l'ai fait fouetter. Dix coups.  
Pourtant, les autres ne...

YANN

Attention !

Hamelin pivote sur place. Pas très inquiet, il penche son  
buste. Il évite de justesse un couteau, qui allait être  
planté dans son dos.

C'est un de ses petits garçons, Grégoire sans un mot.

Grimace haineuse.  
Un long couteau en avant.

Il se précipite encore, et encore sur Hamelin.

Et Hamelin, toujours sans effort, évite le couteau, qui frappe dans l'air. Et frappe à nouveau. Et encore. Et encore.

Les autres enfants regardent la scène, immobiles, muets, inexpressifs.

Finalement, presque distraitemment, Hamelin frappe la main du petit garçon. Le couteau tombe au sol.

Grégoire tente de le ramasser...

Mais Yann a attrapé le couteau.

Marie Enfer attrape Grégoire par le col. Le garçon se débat, pour s'enfuir. Mais elle le tient fermement :

MARIE ENFER  
Qui t'a dit de faire ça ?

HAMELIN  
(pas l'air très inquiet)  
Il ne vous répondra pas.  
(A un autre enfant :)  
Quarante coups de bâton.

Quatre Enfants se jettent sur Grégoire et l'entraînent vers une allée entre deux immeubles.

Marie Enfer regarde Hamelin.

MARIE ENFER  
Tu n'as pas l'air très étonné, par cette attaque ?

HAMELIN  
Ça arrive une ou deux fois par semaine. Faut les comprendre. Tu sais bien, belle Marie, je dois parfois les envoyer en ville, pour qu'ils gagnent notre croûte. Les clients leur font toutes sortes de choses. Parfois, ils se fâchent.

Marie Enfer s'approche d'Hamelin et lui murmure à l'oreille :

MARIE ENFER  
Tu dois te cacher, Hamelin. Sans tes enfants.

HAMELIN

(rire)

Je ne peux quand même pas les  
abandonner, mes chers miniots !

MARIE ENFER

Si tu restes près d'eux, l'un d'eux  
va réussir à te tuer. Cache-toi.  
Jusqu'à ce soir, après l'élection.

Hamelin la regarde, avec un sourire qui se gèle.  
Il va rétorquer quelque chose avec un sourire  
sarcastique...  
Quelque chose l'en empêche. Il regarde Marie Enfer...

Il frappe soudain dans les mains :

HAMELIN

Cache-cache !

Aussitôt, les Enfants s'éparpillent.

Hamelin attend qu'ils aient tous disparu... Il s'éloigne,  
dans une direction qu'aucun enfant n'a prise.

**14**

**INT. CHAMBRE KARL ALBERT L'AMPUTÉ - JOUR**

Une petite pièce sobre et sombre. Juste deux  
chaises et une petite table. Albert et Karl y jouent aux  
échecs.  
Un vieux jeu en bois, usé, tellement noirci qu'il n'est  
pas évident de différencier les pièces blanches et noires.

On FRAPPE À LA PORTE.

Karl se lève en ramassant une petite épée qui traîne au  
sol.

KARL

Qui ?

VOIX MARIE ENFER

Enfer.

Karl ouvre la porte. Mais toujours précautionneux : il  
tient sa petite épée au-dessus de la tête, prête à  
frapper.

Marie Enfer entre, suivie par Yann.

Elle regarde tout autour d'elle, satisfaite.

MARIE ENFER

Vous avez raison de vous cacher ici.  
Les autres candidats sont ou bien  
morts, ou bien comme vous cachés.  
(A SUIVRE)

MARIE ENFER (SUITE)  
Même Hamelin, ils ont essayé de le tuer.

KARL  
Qui ?

Marie Enfer hésite. Doit-elle parler de cela ?

MARIE ENFER  
Vous connaissez un certain Hyacinthe Levasseur ?

Karl et Albert se regardent. Non, apparemment, ils ne connaissent pas de Hyacinthe Levasseur.

ALBERT L'AMPUTÉ  
Il s'est déjà porté candidat ?

MARIE ENFER  
Pas encore. Mais tout le monde parle de lui. Personne ne le connaît, mais tous le veulent comme notre prochain Grand Coërce.

Albert l'Amputé réfléchit. Il se tourne vers Marie Enfer :

ALBERT L'AMPUTÉ  
Continue d'enquêter.

## 15    EXT. RUE DE PARIS - JOUR

Une petite rue étroite, dans les quartiers populaires de Paris. Une porte s'entrouvre. En sort le buste d'une JEUNE FEMME (nommée Madelaine).

Madelaine est coquette, très ronde, pas dépourvue de charme, mais surtout jeune, très jeune.

Elle s'assure qu'il n'y a personne en vue. Elle fait signe derrière elle.

De la porte, sort alors un notable, la cinquantaine bien sonnée, avec une élégance modeste : BOURNONVILLE.

Lui aussi regarde de tous côtés. Il va partir...

Au dernier moment, il se retourne vers Madelaine, et lui vole un baiser.

JEUNNE FEMME (MADELAINÉ)  
Polisson !

Elle rentre et referme la porte derrière elle.

Bournonville reste un moment devant la porte, avec un sourire rêveur.

VOIX DEGRESZ  
 (un soupçon d'ironie)  
 "Polisson".

Bournonville sursaute !

Derrière lui : Degresz. Les bras croisés. Un air légèrement moins sérieux que d'habitude.

BOURNONVILLE  
 Ah non. Pas vous. Non !

Il se met en marche. Degresz lui emboîte le pas.

DEGRESZ  
 Non à quoi, Monsieur le juge ?

BOURNONVILLE  
 Je ne sais pas encore à quoi mais néanmoins, c'est non !

DEGRESZ  
 J'ai juste une question à vous poser. Une question juridique...

BOURNONVILLE  
 Elles ne m'amènent que des soucis, vos questions !

DEGRESZ  
 Votre épouse se porte bien, j'imagine, Monsieur le juge...

BOURNONVILLE  
 Cette fois-ci, Commissaire, vos menaces ne porteront pas leurs fruits !

DEGRESZ  
 J'ai vraiment besoin de vos lumières juridiques.

BOURNONVILLE  
 Je ne veux plus jamais vous revoir, Monsieur le Commissaire ! Plus jamais ! Au revoir ! Adieu !

**16      INT. BUREAU BOURNONVILLE - JOUR**

Bournonville est maintenant plongé dans une réflexion très intense.

On est dans son bureau, une petite pièce plutôt modeste, avec juste quelques décorations.

Il tient une carafe de vin. Il allait en verser dans un verre. Il s'est arrêté dans son geste, pour réfléchir. Il finit par dire :

BOURNONVILLE  
Pas grand-chose.

Il verse le vin dans le verre. Il le donne à Degresz.

DEGRESZ  
Comment ça ?

BOURNONVILLE  
Pour la destruction de matériel de voirie, on peut condamner quelqu'un à une amende. Quelques coups de bâton, si c'est un gueux, mais... Pas beaucoup plus.

DEGRESZ  
Ce n'est vraiment pas assez.

BOURNONVILLE  
Si j'envoie à la potence pour si peu, pour du matériel d'illumination détruit, que me reste-t-il pour les voleurs ou les assassins ?

Degresz acquiesce lentement. Il dépose son verre. Il baisse la tête, pour signifier son congé.

Il s'éloigne de quelques pas.

Il se ravise, se retourne.

DEGRESZ  
Et si... Si ce n'était pas juste du matériel de voirie ?

BOURNONVILLE  
Je ne comprends pas.

DEGRESZ  
Si c'était considéré comme du matériel militaire ? Imaginons que ce matériel d'éclairage aie une importance stratégique, dans une guerre que mènerait notre cher Souverain ?

Bournonville le regarde, étonné.

BOURNONVILLE  
Je ne vois pas comment on...



DEGRESZ  
(le coupe)  
Imaginons !

BOURNONVILLE  
Si c'était du matériel avec une importance stratégique, comme vous dites, la peine serait alors beaucoup plus sévère.

DEGRESZ  
La corde ?

BOURNONVILLE  
Ce serait considéré comme une trahison. Alors oui. La corde serait envisageable.

Degresz a soudain un grand sourire. (Ce qui est rare.)

**17 INT. RUELLE COURS DES MIRACLES - JOUR**

Pépin guide Yann et Marie Enfer dans une ruelle étroite et puante, qui donne sur la place de la Cours des Miracles.

Ils arrivent devant un homme menu, un peu plus grand que Pépin, mais juste un peu.

Il les regarde avec une morgue supérieure. Il est déguisé en bourgeois, mais si on l'examine plus en détail, on se rend compte que c'est juste un déguisement. Il s'appelle JOSEPH.

Pépin lui désigne Marie Enfer.

Joseph hoche la tête. Il a une voix douce, respectueuse, tout à fait en contradiction avec son air morgueux. :

JOSEPH  
Bonjour Marie. Tu veux avoir des renseignements sur le faquin qui a tué Philibert ?  
(Marie Enfer acquiesce.)  
Le gamin avec l'arbalète ?  
(Marie Enfer acquiesce.)  
Oui, oui, je le connais. Et oui, oui, nous, on l'avait pris comme apprenti. Mais n'était pas vraiment fameux, le pauvre bougre. Voleur à la tire, ça demande du doigté. Faut la discrétion d'un confesseur et l'agilité d'une ballerine. Et lui, c'était pas un confesseur, oh non, et certainement pas une ballerine !... Pauvre limace !...

MARIE ENFER

Vous le surnommiez "limace" ?

JOSEPH

Oui. Mais j'ai oublié qui, et pourquoi.

MARIE ENFER

Il avait déjà commis des crimes ?  
Pour le compte de quelqu'un ?

JOSEPH

Peut-être. Il était comme nous tous : il avait faim, il avait froid. Chaque besogne qu'on lui proposait, il la prenait.

MARIE ENFER

Avait-il un ami, dans la Cours des miracles ?

JOSEPH

Un ami, pas vraiment. Mais je crois qu'il péchait de temps en temps avec Gilles la bronchite. Oui, oui. Il était comme nous tous : il avait un corps, il avait une âme. Tout l'amour qu'on lui donnait, il le prenait.

**18**     **INT. SALLE DE LA FAMILLE - JOUR**

GILLES LA BRONCHITE est en train de pleurer. C'est un homme jeune, fluët, efféminé. Il est en partie maquillé.

Face à lui, dans un coin de la pièce, Marie Enfer et Yann.

Ils sont dans la salle de la Famille, où se réunissent celle(ux) que maintenant on dirait faisant partie de la communauté queer ou LGTBQIA+ : différentes sexualités, différents genres.

Du travestissement, des maquillages, des vêtements colorés. Mais là, tout le monde est très sérieux, affairé.

GILLES LA BRONCHITE

(en larmes)

C'était mon petit amour, la limace.  
Il avait honte de moi et besoin de moi, la limace.

MARIE ENFER

Pourquoi on l'appelait "la limace" ?

GILLES LA BRONCHITE

(sarcastique)

S'il vous avait embrassé à la  
(A SUIVRE)

GILLES LA BRONCHITE (SUITE)  
 bouche, vous ne poseriez pas la  
 question, gente Dame.

Gilles la Bronchite avise alors Yann. Mine de rien, il  
 pose sa main sur la cuisse gauche du Breton.

GILLES LA BRONCHITE  
 Est-il un des nôtres, ce beau garçon  
 ?

Yann rougit.

MARIE ENFER  
 Il m'appartient.

GILLES LA BRONCHITE  
 Vous pouvez me le prêter ?

Marie Enfer fait vigoureusement non de la tête.

Cela fait rire Gilles la Bronchite.

Il s'arrête soudain:  
 Éclats de voix, bruits de chaises. Tout le monde se lève  
 et se dirige vers la porte de la pièce.

Gilles la Bronchite se lève lui aussi.

GILLES LA BRONCHITE  
 Jacques la Beauté va se présenter,  
 comme candidat Grand Coërce.  
 (S'approche, sur le ton  
 des confidences :)  
 Il n'a aucune chance.

MARIE ENFER  
 Pourquoi ?

GILLES LA BRONCHITE  
 Hyacinthe Levas...

MARIE ENFER  
 (le coupe, fâchée)  
 Tu sais où il est, ce Hyacinthe  
 Levasseur ?

GILLES LA BRONCHITE  
 Je ne sais même pas à quoi il  
 ressemble. Mais tout le petit monde  
 de la Cour des Miracles ne parle que  
 de lui...

**19**     **EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR**

Sur la place, les gens de la Famille se déploient avec une précision presque militaire, pour protéger celui qui est au centre...

...Jacques la Beauté, un homme barbu, à moitié grimé en marquise de la Cour de Versailles, et dont les deux mains ont été coupées.

Yann est très étonné par ce déploiement. Marie Enfer lui murmure :

MARIE ENFER

Ils sont toujours très organisés.  
Ils ont l'habitude d'être en danger.

Jacques la Beauté monte sur une boîte, et regarde l'assemblée, avec un sourire de bateleur sûr de lui et de son charisme.

Les gens de la Cour des Miracles s'approchent, vaguement curieux. Mais quand ils s'approchent trop près, les membres de la famille les repoussent.

Jacques la Beauté lève ses bras (sans mains).

JACQUES LA BEAUTÉ

Habitantes et habitants de la Grande Cour des Miracles de Paris, ne vous cherchez plus, ne vous inquiétez plus...

Autour de lui, les membres de la famille regardent de tous côtés, soupçonneux.

JACQUES LA BEAUTÉ

... C'est moi, votre prochain Grand Coërce ! Vous me connaissez, je n'ai pas besoin de me présenter. Je suis...

Soudain, Une FEMME BUTCH voit quelque chose :

FEMME BUTCH

ATTENTION !

Elle se précipite sur Jacques la Beauté et le pousse. Il tombe de la boîte, au sol, rudement.

Sur la boîte se fiche une flèche enflammée.

Yann plaque brutalement Marie Enfer contre un mur. Il se met devant elle, pour la protéger.

Jacques se relève. Aussitôt, comme tous les Membres de la famille, il met un tissu blanc sur lui-même. Cela cache tout son corps.

Le centre de la place est rempli de silhouettes blanches. Impossible de savoir lequel est Jacques la Beauté.

Les silhouettes blanches se mélangent et se dispersent, vers les rues et ruelles qui donnent sur la place.

Trois flèches enflammées sont encore tirées, depuis les toits.

L'une s'enfonce dans le sol.

Mais une autre s'enfonce dans la cheville d'une silhouette qui tombe en avant.

Et le feu de la troisième flèche enflamme le tissu blanc d'un autre silhouette.

Qui d'un coup prend feu, dans un HURLEMENT BREF !  
Puis s'écroule.

Deux silhouettes blanches relèvent celle qui a été atteinte à la cheville. Elles l'entraînent dans une ruelle.

Des membres de la famille, ne reste maintenant que la silhouette en flamme, écroulée au sol.

### ACTE 3

#### 20 EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR

Le visage effaré de Marie Enfer, derrière Yann.

Elle regarde la place maintenant calme... Soudain, elle pousse vivement Yann sur le côté :

MARIE ENFER

Je n'ai pas besoin que tu me  
protèges !

YANN

Je croyais que c'était ma fonction,  
à tes côtés ?

MARIE ENFER

Quand je suis en danger de mort,  
*juste à ce moment-là*, oui, tu me  
protèges. Mais pas avant. J'aurais  
l'air de quoi, si un freluquet  
breton n'arrêtait pas de vouloir me  
"protéger" !

Elle part vivement.

Yann met un temps à lui emboîter le pas.

Elle est rattrapée par Pépin, qui l'arrête en agrippant sa jupe :

PÉPIN

Enfer ? Je crois t'avoir trouvé quelque chose d'intéressant.

**21 INT. RUELLE COURS DES MIRACLES - JOUR**

Assise sur le perron d'une porte d'une maison presque en ruine :

Blanche. Petite, ronde, pâle, cheveux courts. Elle regarde devant elle, avec une mine méchante.

Marie Enfer et Yann la regardent.

Blanche boit une gorgée de vin à la bouteille. Elle secoue la tête.

BLANCHE

Je me méfie, ici, à la Cour des Miracles. De tout le monde, je me méfie. J'ai *des accords*, avec des gens. Mais pas d'amis. Sauf elle. Sauf Eugénie la grosse... J'avais... Elle... Elle m'a... Toujours... Elle...

(Elle ne parvient pas à continuer. Elle secoue la tête, catastrophée.)

Mais ce cochon... Son bébé... Ça l'a... Ça l'a... Elle croyait que c'était Thomas Thomas qui... Qui...

MARIE ENFER

C'est qui, qui lui a raconté ça ? Que le cochon, c'était un coup de Thomas Thomas ?

BLANCHE

(secoue la tête, catastrophée.)

Je lui ai dit : méfie-toi de Hyacinthe Levasseur.

MARIE ENFER

(étonnée)

Pourquoi Hyacinthe Levasseur ?

BLANCHE

Il lui avait parlé, hier soir... Et ce matin... Et... Je le connais, ce Hyacinthe Levasseur. On vient du même pays.

Marie Enfer hésite.

MARIE ENFER

C'est un homme de bien, ce Hyacinthe  
Levasseur ?

BLANCHE

(fait non de la tête)  
Peutiot, il... il arrachait les  
ailes aux insectes.

MARIE ENFER

(pas très convaincue)  
Qui n'a pas fait cela, parmi nous ?

BLANCHE

Son tout premier assassinat, une  
bonniche... je crois... il n'avait  
pas dix ans.

MARIE ENFER

Il a commencé tôt. Pas le seul, par  
ici.

BLANCHE

C'est un voleur ! Et un, un, un  
menteur !

MARIE ENFER

Pas le seul, par ici.

BLANCHE

Il ne croit pas en, heu, en  
l'existence de Dieu. Ou de Jésus. Ou  
de la Vierge Marie.

L'expression de Marie Enfer change de tout au tout.

MARIE ENFER

Ça, c'est dangereux. J'en ai connu,  
de pareilles gens. Rien ne peut  
l'arrêter. Ni Dieu, ni diable, ni  
lui-même.

(se tourne vers Blanche :  
)

Sais-tu où il est, pour l'instant,  
ce Hyacinthe Levasseur ?

BLANCHE

(fait non de la tête)  
Je ne l'ai plus vu à la Cour des  
Miracles depuis ce matin.

MARIE ENFER

Lui aussi se cache.

**22**     **INT. COURS DES MIRACLES - JOUR**

Marie Enfer et Yann sortent de la ruelle.

Marie Enfer réfléchit posément. Yann l'observe.

YANN

Ce Hyacinthe Levasseur, c'est lui  
qui a tué mon frère ?

MARIE ENFER

(toujours distraite)  
Il y a de grosses chances, oui.

YANN

N'importe qui peut se présenter,  
comme candidat Grand Coërce ?

MARIE ENFER

Oui...

YANN

Y a-t-il ici des lois, des règles,  
contre le vol d'un nom ? C'est  
interdit de prendre le nom de  
quelqu'un d'autre ?

MARIE ENFER

(s'arrête et le regarde,  
un peu étonnée)  
Non. Si ici l'on interdisait ce  
genre de choses, plus de la moitié  
des...

YANN

(la coupe)  
Quand on se déclare candidat, on  
peut après changer d'avis ? On peut  
dire "Je veux être votre Grand  
Coërce", puis dire, après, "Non,  
finalement, je ne veux pas être  
votre Grand Coërce" ?

MARIE ENFER

On peut faire ça. Mais qu'est-ce  
que... ?

Elle s'arrête :

Yann avise une caisse. Il monte dessus.

Étonnement de Marie Enfer.

YANN

Euh...

Et contrairement à ce qui s'est passé avec les autres  
candidats qui se sont déclarés, là, tout le monde regarde  
en direction de Yann. Très étonnés.



YANN  
 (voix très basse)  
 Je suis Hyacinthe Levasseur.

Choc !  
 Tout le monde se redresse.  
 Tout le monde le regarde.  
 Murmures.

YANN  
 Et, heu... Je veux être le prochain  
 Grand Coërce.

Il descend de la boîte. Il se rapproche de Marie Enfer.  
 Murmures admiratifs sur son passage.

MARIE ENFER  
 Qu'est-ce que tu fiches ?

YANN  
 À la pêche au gros, faut toujours un  
 appât.

Marie Enfer est effarée... Soudain :

Une flèche vole au-dessus de leur tête. Se fiche dans le  
 sol.

Yann cherche de tous côtés.

Il voit, sur un toit d'un immeuble : un JEUNE HOMME. Avec  
 un arc. Qui encoche une autre flèche.

Yann se tourne vers Marie Enfer. Il lui fait un clin  
 d'œil.

YANN  
 Le poisson est ferré.

Il se précipite sur l'immeuble. Il saute sur le rebord de  
 la fenêtre la plus basse. Il se met à grimper sur la  
 façade.

Un autre flèche l'évite.

En quelques secondes, il arrive sur le toit.

Le Jeune Homme est en train d'encocher une nouvelle  
 flèche.

Yann se précipite sur lui.

Mais il entend un bruit.  
 Il jette un coup d'oeil sur le côté :

Sur le toit de l'immeuble d'à côté, un ADOLESCENT se  
 prépare à lancer un couteau.

Yann se jette sur le Jeune Homme à l'arc à flèche.  
L'agrippe par les épaules. Le fait pivoter devant lui.  
L'utilise comme bouclier.

Un couteau s'enfonce dans le dos de l'Archer. HURLEMENT !

Yann le lâche. L'Archer s'écroule. Yann se penche, lui  
arrache le couteau du dos. Nouveau HURLEMENT.

Yann, couteau à la main, se met à courir vers  
l'Adolescent, sur le toit d'à côté.

L'Adolescent, effrayé, marche à reculons.

Yann saute d'un toit à l'autre.

L'Adolescent fait un pas en arrière, vers le bout du  
toit...

YANN  
ATTENTION !

Mais l'Adolescent fait encore un pas en arrière et tombe  
du toit.

Yann s'arrête, regarde de tous côtés :

Il ne voit personne.

Il met le couteau sanglant dans sa ceinture.

Il redescend du toit, de nouveau en escalade, un peu moins  
rapide que quand il est monté, mais quand même très  
rapide.

Sur la place, tout le monde le regarde.

Dont Marie Enfer, sidérée. Pépin s'approche d'elle.

MARIE ENFER  
Où a-t-il appris à faire ça ?

PÉPIN  
Sur des bateaux de pêche. En  
Bretagne.

Quand Yann arrive au sol, aussitôt, il est entouré par  
Trois Enfants, qui brandissent des lances improvisées

Il sort le couteau encore sanglant de sa ceinture.

MARIE ENFER  
Ne les tue pas !

Yann regarde les enfants avec son air doux habituel...

Il fait soudain un pas vers eux.

Les enfants s'enfuient !

YANN  
(à Marie Enfer)  
Pourquoi je ne devais pas les tuer ?

MARIE ENFER  
On peut leur faire plein de choses,  
ici, aux enfants. Mais les tuer,  
c'est mal vu. Mais faut les  
interroger.

Yann fait oui de la tête. Il poursuit les enfants.

Marie Enfer et Pépin lui emboîte le pas.

Les trois Enfants s'engouffrent dans une **RUELLE**. Yann les suit.

Marie Enfer et Pépin s'arrêtent au début de la ruelle :

Les enfants ont disparu. À leur place, DEUX HOMMES costauds, menaçants, se tiennent à deux mètres devant Yann, et TROIS AUTRES HOMMES se placent derrière lui, lui coupant toute retraite. Ces hommes tiennent des armes improvisées diverses. Menaçants.

Yann les regarde, les uns, puis les autres. Toujours l'air calme.

YANN  
Je dois vous prévenir : vous êtes trop nombreux. Pour m'en sortir vivant, je vais devoir en tuer plusieurs.

Silence immobile...

Soudain, les cinq Hommes Costauds se jettent sur lui !

Yann se dresse, le couteau en l'air ! Prêt à frapper !

**23 INT. BUREAU LA REYNIE - JOUR**

La Reynie est assis derrière son bureau.

LA REYNIE  
Je ne comprends pas.

Devant lui, Degresz, debout.

DEGRESZ  
C'est une simple question.  
Sommes-nous, oui ou non, en guerre avec la Cour des Miracles ?

La Reynie a perdu son air souriant habituel. Il sent qu'il y a une embrouille, mais ne parvient pas situer où.

LA REYNIE  
(prudent)  
Notre souverain...

DEGRESZ  
(le coupe)  
Le Roi a déclaré la guerre à la Cour  
des Miracles ?  
(La Reynie ne répond pas.  
De plus en plus méfiant.)  
Il a signé un document qui...

LA REYNIE  
(le coupe brutalement)  
Il n'a pas besoin de *document* ! Il  
suffit qu'il déclare, devant témoin,  
que...

DEGRESZ  
(le coupe)  
Notre monarque a déclaré *devant  
témoin*, que nous sommes en guerre  
contre la Cours des Miracles ?

Derrière l'air sévère habituel de Degresz, un soupçon de  
sourire.

La Reynie est maintenant furieux.

LA REYNIE  
Vous essayez de m'emberlificoter.

DEGRESZ  
J'essaye de vous aider.

LA REYNIE  
On m'avait prévenu contre vous.

DEGRESZ  
Si notre monarque vous a donné un  
ordre, et que vous n'avez pas relayé  
cet ordre, cela pourrait vous causer  
des problèmes, me semble-t-il ?

LA REYNIE  
Maraud !

Mais Desgrez ne relève pas :

DEGRESZ  
Notre monarque a-t-il déclaré que  
nous sommes en guerre contre la Cour  
des Miracles ?

La Reynie le regarde, et fulmine. Il finit par lâcher :

LA REYNIE

Oui.

**24 EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR**

Après le combat entre Yann et les cinq Hommes Costauds : ils gisent au sol, sanglants, trois d'entre eux morts, les deux autres très blessés, gémissants.

Yann halète. Il se tient contre un mur, lui la moitié du visage sanglant, blessé. Son bras droit pend. Il lâche le couteau.

Marie Enfer s'approche de lui.

MARIE ENFER

Viens. Je vais nettoyer tes blessures.

Ils se mettent en marche. Il boite. Elle le soutient.

**25 INT. COULOIR IMMEUBLE MARIE ENFER - JOUR**

Marie Enfer aide Yann à marcher dans le couloir de son immeuble. Ils arrivent à sa chambre.

Elle ouvre la porte. Ils entrent dans la chambre.

**26 INT. CHAMBRE MARIE ENFER - JOUR**

Marie Enfer fait quelques pas dans la chambre, en tenant Yann contre elle.  
Ils s'arrêtent :

Dans la chambre, attendent trois hommes : DEUX ACOLYTES, deux anciens mercenaires massifs, gras, rougeauds, et un jeune homme, qui serait beau, s'il n'avait pas les dents noires.

Grand sourire !

Marie Enfer le regarde.

MARIE ENFER

Vous êtes Hyacinthe Levasseur ?

HYACINTHE LEVASSEUR sourit de plus belle :

HYACINTHE LEVASSEUR

Le vrai, l'unique, lui-même !

**ACTE 4**

**27**     **EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR**

Sur la place, TROIS ADOLESCENTES MANOUCHES aux crânes rasés s'occupent des corps des hommes que Yann a tués :

Elles les enroulent dans de vieux tissus.

Elles les rangent côte à côte.

**28**     **INT. CHAMBRE MARIE ENFER - JOUR**

Silence.

D'un côté Hyacinthe Levasseur assis, avec devant lui ses deux Acolytes.

Face à eux, Marie Enfer qui tient Yann.

Hyacinthe Levasseur se lève. Il sourit à Yann :

HYACINTHE LEVASSEUR  
Pourquoi ?

Silence.

YANN  
Euh... Pourquoi quoi ?

HYACINTHE LEVASSEUR  
(patient)  
Pourquoi avoir usurpé mon nom ?  
Pourquoi, sous ce nom, vous être  
présenté comme candidat ?

Yann réfléchit un peu.

YANN  
Vous avez déjà fait de la pêche au  
gros ?

HYACINTHE LEVASSEUR  
J'avoue que non.

YANN  
Alors c'est difficile de vous  
expliquer.

Hyacinthe Levasseur lâche un petit rire. Cette situation semble beaucoup l'amuser.

HYACINTHE LEVASSEUR  
Vous êtes très irritants. Tous les  
deux. Moi, depuis hier soir, je me  
démène, je parle à l'un, à l'autre,  
je lance des rumeurs. Une belle  
tâche, bien effectuée. Et vous, vous  
(A SUIVRE)

HYACINTHE LEVASSEUR (SUITE)  
venez gâcher tout cela. Très  
fâcheux.

MARIE ENFER  
Mais depuis que tu as assassiné le  
Grand Coërce, tu...

HYACINTHE LEVASSEUR  
(soudain effrayé)  
L'ancien Grand Coërce, ce n'était  
pas moi !  
(Marie Enfer prend un air  
étonné, ce qui pousse  
Hyacinthe Levasseur de  
continuer :)  
Moi, j'étais comme tout le monde. Je  
le croyais éternel. Quand j'ai  
appris qu'il s'était étranglé avec  
un os de poulet, j'ai d'abord  
hésité. Un signe du destin ? Ou pas  
? Mais après quelques minutes de  
réflexion, je me suis rappelé ce que  
m'avait dit ma tante - pas ma tante  
Élisabeth, non, ma tante...

YANN  
(le coupe, presque déçu)  
Vous n'avez pas tué le Grand  
Coërce ? Vous n'avez pas tué Ronan  
? Vous le jurez ?  
(Hyacinthe Levasseur lui  
répond juste par un grand  
sourire.)  
Je ne vais plus vous importuner. Je  
vais aller déclarer que je ne suis  
pas Hyacinthe Levasseur, et que je  
ne me présente pas en tant que  
Grand Coërce.

Il fait mine de ressortir.

Mais l'un des Acolytes le retient, en l'agrippant  
l'épaule.  
Yann le regarde avec un air sincèrement étonné.

L'autre Acolyte va se placer derrière Yann et Marie Enfer,  
et leur coupe le chemin vers la porte.

Hyacinthe Levasseur leur désigne les deux chaises et la  
table, avec un air d'hôte cérémonieux.

Comme ni Marie Enfer, ni Yann ne bouge, l'Acolyte qui  
tient Yann prend aussi Marie par l'épaule et les force  
tous les deux à s'asseoir.  
Yann jette un coup d'oeil à la table :

Dessus, une fourchette.

Hyacinthe Levasseur les regarde. Toujours en souriant.

HYACINTHE LEVASSEUR  
Ça fait longtemps que tu vis ici, à  
la Cour des Miracles, toi ?

MARIE ENFER  
Presque cinq ans.

Il se place à côté de l'Acolyte devant la porte.

HYACINTHE LEVASSEUR  
(admiratif)  
Cinq ans !... Et c'est quoi ton  
métier, ici ?

MARIE ENFER  
Je trouve des choses pour des gens.

Le deuxième Acolyte se place devant la porte. Maintenant,  
ils sont tous les trois à leur barrer la route.

HYACINTHE LEVASSEUR  
Quelles choses ? Pour quelles gens ?

MARIE ENFER  
Pour ceux qui payent. Les choses  
qu'ils veulent.

HYACINTHE LEVASSEUR  
Qui a payé pour moi ?

MARIE ENFER  
Ça, je ne peux pas te le dire.

Il s'approche de Marie Enfer, et lui caresse gentiment les  
cheveux.

HYACINTHE LEVASSEUR  
Tu sais bien que je ne peux vous  
laisser partir vivant, ni toi, ni  
ton petit benêt là...  
(Il désigne Yann.)  
Mais je peux vous promettre une mort  
prompte et douce.

Un des Acolytes va dire quelque chose...  
Levasseur l'arrête :

HYACINTHE LEVASSEUR  
Non, je n'oublie pas notre marché.  
(Désigne les Acolytes :)  
Ces deux messieurs, en guise de  
paiement, ont demandé quelque temps  
(A SUIVRE)



HYACINTHE LEVASSEUR (SUITE)  
 avec toi. A mon grand étonnement.  
 Mais ils ont dit que ce qui les  
 intéressait surtout, c'était ta  
 croupe, pas ton visage. Alors...  
 Mais je peux leur demander de faire  
 leur affaire prestement, et ensuite  
 t'étrangler prestement. Une femme  
 qui accouche a bien plus mal,  
 crois-moi. Mais d'un autre côté, je  
 peux aussi dire à ces messieurs de  
 prendre tout leur temps. Ce sont  
 d'anciens soldats, avec beaucoup de  
 guerres dans leur passé. Dans ce  
 genre d'activités, ils sont capables  
 de beaucoup de raffinement. Alors,  
 dis-moi, qui t'emploie ?

Yann fait mine de bouger. Marie Enfer l'arrête d'un geste  
 de la main.

MARIE ENFER  
 Vous avez d'ore et déjà gagné les  
 élections. Vous le savez, ça, quand  
 même ?

HYACINTHE LEVASSEUR  
 Je veux être vraiment sûr. J'ai  
 d'ailleurs mis plusieurs mécanismes  
 en branle, pour avoir plus de chance  
 de remporter. Mais plusieurs autres  
 candidats s'en sont réchappés, et se  
 cachent. Et quelqu'un t'emploie pour  
 fouiner dans mes affaires. Qui ?

Marie Enfer reste silencieuse.

HYACINTHE LEVASSEUR  
 Bon. J'aurais fait mon possible.  
 (Désigne Yann aux deux  
 Acolytes :)  
 Tuez-le.

Les Acolytes sortent de grossières épées de leurs  
 fourreaux. Ils se mettent en garde.

Yann prend alors la fourchette, sur la table.

Les Acolytes sont étonnés. Puis ils sont pris d'un fou  
 rire.

Hyacinthe Levasseur lui-même ne peut s'empêcher de rire.

Yann en profite : il se jette en arrière. Sa chaise  
 bascule, tombe au sol. Il est couché au sol, au niveau du  
 lit.

Il en tire la couverture.

Il se relève d'un bond. Dans une main, la couverture, de l'autre la fourchette.

Ce que ses trois adversaires trouvent de plus en plus drôle.

Yann jette la couverture sur les deux Acolytes, comme on lance un filet de pêche.

Les deux hommes, par réflexe, pointent leurs épées vers le haut, vers la couverture.

Yann en profite. Il avance et enfonce la fourchette dans l'oeil droit d'un des Acolytes. Ce dernier HURLE.

Yann lui prend la main qui tient l'épée, et le fait pivoter vers le deuxième Acolyte. Ce dernier tente de se débarrasser de la couverture.

Yann pousse le premier Acolyte vers le second. L'épée du premier s'enfonce dans le flanc du second.

HURLEMENT !

Le second baisse son épée vers le premier et l'y enfonce.

HURLEMENT !

Les deux Acolytes tombent au sol.

MARIE ENFER  
ATTENTION !

Hyacinthe Levasseur a sorti un couteau et tente de larder Yann de coups.

Au tout dernier moment, Yann évite chacun des coups.

Soudain, une main agrippe la tête de Levasseur par les cheveux. C'est Marie.

Elle la tire en arrière. Elle tient un couteau à la main. Elle coupe la gorge de Levasseur. Elle le pousse en avant.

Il tombe au sol. Une flaque de sang autour de sa tête. Son corps est agité par quelques sursauts. Puis s'immobilise.

Yann et Marie Enfer halètent...

Les deux Acolytes et Hyacinthe Levasseur sont immobiles, morts, au sol.

Yann a sourire enfantin.

YANN  
Quelle journée quand même !

Marie Enfer lui décoche un regard haineux.

**29**     **EXT. COURS DES MIRACLES - SOIR**

Marie Enfer et Yann sont au centre de la place, encore un peu sonnés.

Les adolescentes aux crânes rasés terminent d'envelopper des corps. Une dizaine de cadavres, en rangs d'oignons.

Pépin s'approche de Marie Enfer. Il désigne Yann :

PÉPIN

Apparemment, lui, mourir, ce n'est pas son fort. Il pourrait devenir le prochain Grand Coërce. Et toi, Enfer, tu tirerais les fils. Et moi, je serais un de vos ducs.

Yann se tourne vers lui. Fin sourire. Il fait non de la tête.

YANN

Je n'ai jamais voulu avoir mon propre bateau. J'ai toujours été que matelot.

Il monte sur la boîte.

De nouveau, silence. Tout le monde le regarde.

YANN

Je ne veux pas être le prochain Grand Coërce. Et je ne suis pas Hyacinthe Levasseur. Je m'appelle Yann. Je viens de Bretagne. Je viens de la mer.

Il descend de la boîte.

Les trois Ducs de l'ancien Grand Coësre s'approchent de Marie Enfer et Yann.

Albert regarde les corps.

ALBERT L'AMPUTÉ

(fâché)

Tout ça, c'était à cause de ton "enquête" ?

MARIE ENFER

(indique un des cadavres  
:)

Tout ça, c'était à cause de  
Hyacinthe Levasseur ! Lui !

(Elle a un doute. Elle  
indique un des autres  
cadavres enveloppés :)

Ou lui. Ou peut-être lui... S'il  
avait élu Grand Coërce, la première  
chose qu'il aurait faite, c'est de  
vous faire discrètement passer à  
trépas, toi, et tes deux camarades  
les ducs.

Albert maugrée.

Marie enfer tend la main.

MARIE ENFER

Un écu. Et dix-sept sous.

Albert hoche la tête. Il sort une bourse de sa poche, la  
donne à Marie.

ALBERT L'AMPUTÉ

C'est l'heure de voter.

MARIE ENFER

Hyacinthe Levasseur a faussé les  
votes !

ALBERT L'AMPUTÉ

(hausse les épaules)

Hyacinthe Levasseur est en enfer.

KARL

(acquiesce)

Enfer.

Albert fait signe à Karl.

Karl le soulève et le met sur ses épaules.

Albert fait signe à un Jeune Percussionniste. Qui joue  
soudain un rythme violent et rapide. Puis s'arrête  
brutalement.

ALBERT L'AMPUTÉ

NOUS ALLONS VOTER POUR CHOISIR LE  
PROCHAIN GRAND COËRCE !

Les gens de la Cour des Miracles se rapprochent.

ALBERT L'AMPUTÉ  
 (Indique de part et  
 d'autre de lui)  
 Que les candidats se placent sur une  
 ligne, une bonne distance les uns  
 des autres.

Thomas Thomas et Hamelin se placent à la gauche d'Albert,  
 Jacques la Beauté à sa droite.

ALBERT L'AMPUTÉ  
 Mettez-vous devant le candidat de  
 votre choix !

Les gens hésitent.

Marie Enfer se dirige vers Karl. Yann l'arrête en lui  
 posant la main son l'épaule.

YANN  
 Moi, je dois y aller ?

MARIE ENFER  
 Tu fais maintenant partie de la Cour  
 des Miracles.

YANN  
 Et je choisis qui ?

MARIE ENFER  
 (retire rudement la main  
 de Yann de son épaule)  
 Qui tu veux.

Elle se dirige vers Albert. Après une courte hésitation,  
 Yann lui emboîte le pas.

Elle se met devant Albert. Elle regarde de tous côtés,  
 elle observe :

Les gens commencent à s'approcher. Presque personne  
 s'approche de Hamelin... À part Monsieur Hughes et Madame  
 Huguette.

Ce qui étonne énormément Marie Enfer.

Certaines personnes se dirigent vers Jacques la beauté...  
 D'autres vers Thomas Thomas.

Mais un PETIT HOMME menaçant murmure quelque chose aux  
 gens qui s'approchent de Thomas Thomas. Il les effraye, et  
 ils partent.

Et ceux qui vont vers Jacques la beauté sont arrêtés par  
 Deux Femmes qui leur murmurent aussi quelque chose. Elles  
 aussi les effrayent. Eux aussi partent.

YANN

Qu'est-ce qui se passe ?

MARIE ENFER

Hyacinthe Levasseur a placé des gens pour empêcher que l'on vote pour les principaux autres candidats... Même mort, ce paltoquet continue à nuire.

Les gens se rassemblent peu à peu... Devant Albert.

La majorité des gens se retrouvent devant Albert !...

Albert s'en rend compte.

ALBERT L'AMPUTÉ

(terrorisé)

Sang-bleu !

KARL

Quoi ?

ALBERT L'AMPUTÉ

J'ai été élu.

KARL

Toi ?

ALBERT L'AMPUTÉ

Oui.

Karl le regarde. Il regarde de tous côtés. Il hoche la tête. Il le soulève de ses épaules, le dépose devant lui au sol...

Et aussitôt les Gens de la Cour des Miracles le soulèvent, le font sauter en l'air :

TOUT LE MONDE

VIVE LE ROI ! VIVE LE NOUVEAU GRAND  
COËRCE ! VIVE LE ROI ! VIVE LE ROI !  
VIVE LE NOUVEAU GRAND COËRCE !

Les Musiciens improvisés se mettent à jouer une gigue endiablée !

Marie Enfer regarde la scène. Elle s'approche de Yann :

MARIE ENFER

Ils vont essayer de l'assassiner, de  
(A SUIVRE)

MARIE ENFER (SUITE)  
prendre sa place. Et ce serait  
dommage.

(Courte réflexion.)

J'y avais jamais pensé, à lui, mais  
il ferait un bon Grand Coërce.

(Courte réflexion.)

Toi et moi, on doit tout faire dans  
notre pouvoir pour le protéger.

Étonnement de Yann.

**30**      **EXT. RUE PARIS - NUIT**

VUE PAR UNE LUNETTE :

La rue que l'on a vue au début de l'épisode. Mais  
maintenant illuminée par des lampadaires.

La portion de rue est observée depuis le même endroit  
qu'au début de l'épisode : dans un parc, dans l'ombre d'un  
arbre, Degresz regarde dans la lunette.

Derrière lui, Thiburce et DEUX AUTRES GARDES. Les deux  
Gardes se sont endormis, assis contre des arbres. Thiburce  
pique du nez...

Pierre, le Jeune Bourgeois rondouillard que l'on a déjà  
vu, au début de l'épisode et dans le même décor. Il est de  
nouveau soûl, vacillant.  
Il s'arrête devant un lampadaire.

Degresz fait : *Psst.*

Il tend la lunette à Thiburce. Le garde se secoue pour se  
réveiller, regarde :

Pierre reste devant le lampadaire, le regarde d'un air  
aviné...

DEGRESZ

Il va le faire ?

THIBURCE

Pas sûr...

Pierre, soudain, donne un coup de pied au lampadaire. Puis  
un deuxième.

DEGRESZ

(tout content)

Il le fait !

Pierre se précipite de tout son corps... Et fait tomber le  
lampadaire. La mèche s'en éteint.

Degresz alors marche vers Pierre.

Thiburce réveille rudement les deux autres Gardes, d'un coup de pied. Il suit Degresz.  
Les deux autres Gardes lui emboîtent le pas.

Degresz arrive devant Pierre, qui vacille devant le lampadaire arraché.

DEGRESZ  
(sérieux mais légèrement  
amusé)  
Monsieur, vous êtes arrêtés pour  
destruction de matériel stratégique  
en temps de guerre.

Pierre le regarde, sans bien comprendre. Mais quand les deux Gardes l'agrippent et lui lient les poignets derrière le dos, soudain il s'agite :

PIERRE  
Vous savez qui je suis ? Vous savez  
qui est mon père ? Qui est mon oncle  
?

DEGRESZ  
Je vais me faire une joie  
d'apprendre tout cela.  
Embastillez-le.

Thiburce s'approche de Degresz. À voix basse :

THIBURCE  
Pour le faire libérer, sa famille va  
faire des pieds et des mains.

DEGRESZ  
J'ai besoin de leurs pieds et de  
leurs mains.

Et tout content, il suit les deux Gardes qui escortent Pierre.

Thiburce les suit.

Ils sortent de la lumière.

### **31 INT. REPAIRE GRAND CESRE - JOUR**

Albert l'Amputé est assis sur une sorte de trône improvisé : un vieux siège raccommode et décoré avec des colifichets colorés et brillants. Il se sent mal à l'aise.

À la droite d'Albert, debout, bien campé sur ses deux jambes, les bras derrière le dos : Karl.

Les Quatre Musiciens jouent une musique qui tente d'être solennelle, mais n'y parvient pas.



Face à lui, les leaders des différentes factions :

Hamelin, accompagné de deux enfants ; Monsieur et Madame Hughette ; Thomas Thomas, et trois Coquillards qui se tiennent derrière lui ; Jacques la Beauté escorté par deux Drag queens et une grande femme butch ; et trois Prostituées.

L'un après l'autre, chacun des groupes s'approche d'Albert. Ils font une gémuflexion.

En cachant sa gêne, Albert lève le bras, en prenant l'air d'un souverain bienveillant. Sans vraiment y parvenir.

Quand tous ont fait leur gémuflexion, ils sortent, suivis par les Musiciens.

Albert alors se lève, s'étire.

Karl prend une bouteille de vin, la désigne à Albert.

ALBERT L'AMPUTÉ  
(fait non de la tête)  
Je dois garder ma tête claire...  
Tous ces godelureaux veulent me  
tuer, n'est-ce pas ?

Karl réfléchit. Il boit une grosse gorgée de vin, à la bouteille.

KARL  
Crois pas. Mais attendent. Que  
quelqu'un d'autre te tuent.

ALBERT L'AMPUTÉ  
Rassurant.

KARL  
(lui tapote sur l'épaule)  
T'inquiète pas. Suis là.

## FALAISE

### 32 INT. CHAMBRE MARIE ENFER - NUIT

Yann et Marie Enfer sont à table. Ils mangent un brouet, dans des écuelles. Tous les deux assommés de fatigues.

Yann regarde Marie Enfer. Soudain, il se lève. Il reste un moment droit comme un piquet, solennel.

Marie Enfer le regarde, étonnée.

YANN  
Je n'ai plus de mère, je n'ai plus  
de frère, je n'ai jamais vraiment eu  
(A SUIVRE)

YANN (SUITE)

de père. J'avais deux sœurs, mais notre Seigneur les a rappelées à lui, avant qu'elles eussent l'une dix ans, l'autre huit. Et à toi, je peux te dire ce que je n'oserais pas dire en Bretagne : en vérité, je suis comme l'était mon frère Ronan : j'ai toujours détesté la pêche, et les bateaux.

Marie Enfer se lève aussi.

MARIE ENFER

Que veux-tu me dire par tout cela ?

YANN

Je me suis rendu compte que... Je t'aime, Marie Enfer. Je t'aime comme les jars aiment les oies. Je veux te marier, à l'Église, devant un Monsieur le curé. Je veux que mon corps s'enracine dans ton corps. Je veux te donner des enfants et vieillir à tes côtés.

Elle le regarde, sans expression.

Soudain, elle contourne la table, pour s'approcher de lui, et...

Elle le frappe d'un coup de poing dans la mâchoire.

Elle se tient le poing, et couine de douleur (ça fait très mal, donner un coup de poing).

Il a la bouche en sang. Il la regarde sans comprendre.

Elle se redresse. Elle lui donne un autre coup de poing, encore plus violent que le premier !

BRUSQUEMENT :

**FIN DE L'ÉPISODE 2**